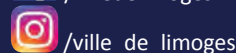


Contact presse Ville de Limoges :
Émilie BETOUL
05 55 45 63 02 / emilie.betoul@limoges.fr

Suivez l'actualité de la Ville : limoges.fr





Sommaire

Communiqué de presse Festival Street Art « Limoges d'Arts et de Feu » du 13 juillet au 31 août	3
L'art urbain au service de la revitalisation du centre-ville	5
Une initiative originale pour valoriser la première capitale créative de Nouvelle-Aquitaine reconnue par l'Unesco	5
Street art : partez à la découverte d'oeuvres d'art éphémères exposées à ciel ouvert dans des rues du centre-ville	6
Les artistes participants	7



Festival Street Art « Limoges d'Arts et de Feu » du 13 juillet au 31 août

Installation des œuvres les 13 et 14 juillet

Dans le cadre du plan de valorisation Limoges Ville Créative de l'Unesco, la Ville de Limoges a pris l'engagement de faire de l'espace public un Laboratoire pour les arts du feu : c'est ainsi qu'est né, par exemple, le jalonnement céramique dans le centre ville.

À partir du 13 juillet 2020, des œuvres éphémères vont apparaître sur certaines vitrines de commerces vacants de Limoges. La Ville de Limoges cherche aujourd'hui à développer de nouveaux espaces créatifs accessibles pour tous.

À travers cette démarche basée sur une approche artistique, la Ville de Limoges affiche ainsi sa volonté de :

- Poursuivre ses actions de valorisation du centre-ville engagées depuis 2014.
- Valoriser les locaux commerciaux vacants en les rendant plus esthétiques afin d'attirer également l'attention de locataires potentiels.
- D'inciter les habitants mais aussi les touristes à s'attarder dans certaines rues de l'hyper-centre pour les découvrir sous un nouveau jour.
- Et bien entendu de valoriser le patrimoine culturel et historique de la Ville, reconnue capitale créative de l'Unesco et capitale mondiale des Arts du feu.

27 artistes / 27 vitrines

**Un parcours ciblé partant de la rue Adrien Dubouché jusqu'au Pavillon du Verdurier
Des œuvres éphémères, visibles jusqu'au 31 août**

Réunis pour la première fois à Limoges, une trentaine d'artistes essentiellement des artistes collagistes en vogue, extrêmement réputés qui exposent régulièrement en galerie et sont cotés sur le marché de l'art, **viendront apposer leurs œuvres les 13 et 14 juillet sur une trentaine de vitrines de boutiques** situées dans la rue Adrien-Dubouché, la rue Fourie, la rue du Consulat, la rue et la cour du Temple, mais aussi place de la Motte, rue Darnet, rue Othon Péconnet, rue Lansecot et au Pavillon du Verdurier.



DOSSIER DE PRESSE

Festival de street art *Limoges d'Arts et de Feu*
du 13 juillet au 31 août 2020

La Ville a choisi d'affirmer son statut de ville porcelainière et de confier à des artistes d'art urbains, un art transgressif, le soin de porter un autre regard sur les arts du feu. Il s'agit là d'une symbolique forte et identitaire de la Ville (Limoges capitale mondiale des arts du feu, Limoges Ville créative Unesco, Limoges ville d'Art et d'histoire).

Un challenge qu'ils ont relevé et qui aboutira à la création d'une œuvre commune sur la thématique des arts du feu : « **Limoges d'Arts et de Feu** ». Pour la Ville, il s'agit là d'une chance unique, une possibilité de voir travailler ces artistes in situ.

Ainsi, les artistes arriveront sur Limoges le 13 juillet et installeront leurs œuvres les 13 et 14 juillet sur les vitrines. Dès lors, le public pourra voir et suivre ces installations.

Les œuvres éphémères resteront visibles jusqu'au 31 août.





L'art urbain au service de la revitalisation du centre-ville

L'objectif de cet événement artistique est de redynamiser le centre-ville en utilisant les vitrines vacantes comme support d'œuvres d'art éphémères. Le street art, mode d'expression artistique moderne et avant-gardiste, est reconnu et plébiscité dans toutes les grandes capitales du monde.

> Une initiative originale pour valoriser la première capitale créative de Nouvelle-Aquitaine reconnue par l'Unesco.

En effet, la fermeture de commerces en centre-ville impacte fortement l'espace public. En proposant des œuvres d'art grand format sur ces espaces vides, la rue est transformée en musée à ciel ouvert.

La technique utilisée ici se base sur le collage, qui permet d'offrir un résultat durable mais parfaitement réversible, sans aucun dommage pour les supports vitrés. La qualité des œuvres proposées, ainsi que la diversité de style des artistes participants au projet fournissent la garantie du résultat, dans la mesure où chaque « tableau » est unique et stimule chez le spectateur des émotions variées.

À cette occasion, et en partenariat avec la Ville de Limoges, l'association Limousinart (association bellachone) qui a pour objet de développer et de promouvoir l'art urbain en région Limousin a décidé de réunir sur 2 jours, vingt des plus grands artistes collagistes français, ainsi qu'une dizaine d'artistes locaux. Limousinart a déjà à son actif le festival « Colle des moutons » qui a réuni 25 des meilleurs street artistes français à Bellac, du 18 au 22 juin 2019.



> Street art : partez à la découverte d'œuvres d'art éphémères exposées à ciel ouvert dans des rues du centre-ville.

Les arts urbains* connaissent un succès populaire croissant et sont de plus en plus utilisés comme outil de rayonnement territorial.

Parmi les nombreuses voies d'expression utilisées par les artistes, la plus populaire est à ce jour la fresque murale. Mais de nombreuses autres modes artistiques existent et peuvent se traduire par des vitrines d'expositions, des ateliers éphémères ou par des collages sur des espaces publics. Dans tous les cas, certaines villes utilisent déjà ces arts éphémères pour principalement :

- rendre la créativité accessible à tous,
- embellir des lieux communs et populaires,
- affirmer l'identité de leur territoire,
- attirer de nombreux touristes amateurs.

** Les arts urbains se déclinent sous 9 formes artistiques (peinture, graffitis, mosaïque et carrelage, pochoir, affiche, montage video, installation, tape art ou art avec du ruban adhésif, yarn bombing ou tricot...).*



DOSSIER DE PRESSE

Festival de street art *Limoges d'Arts et de Feu*
du 13 juillet au 31 août 2020

Les artistes participants

À ce jour, 27 artistes ont annoncé et confirmé leur participation au festival : des peintures nationales comme des artistes locaux (*listés ci-dessous par ordre alphabétique*).

Agrume
Fred Calmets
Codex Urbanus
Claire Courdavault
Matthieu Dagorn
Nadège Dauvergne
Mathieu Decarroux
Docteur Bergman
Fanny Fa
Jaëraymie
JB
Fred Le Chevalier
Madame
Matt_tieu
Meghibé
Xavier Millon
Stéphane Moscato
Ariane Pasco
Jérôme Rasto
Thomas Rebischung
Régis-R
Joachim Romain
Jordane Saget
Saint-Oma
Clément Schoevaert
Super Géraldine
Tryphon

©Alban Rotival



Agrume

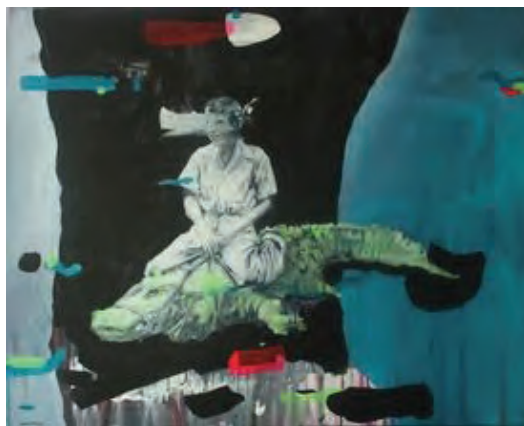
facebook.com/agrumenoir

instagram.com/agrume_

Agrume utilise le collage pour taguer les murs de sa ville. La clandestinité est pour lui l'une des caractéristiques principales d'un street-artiste. Il part de nuit repérer les murs sur lesquels il marquera son empreinte, avec soin, minutie et passion.

Artiste curieux, il explore différentes techniques et compile plusieurs disciplines. Les situations sont absurdes, romantiques, mélancoliques, dérangementes... La nature de l'être humain est moquée, parfois même ridiculisée avec ce même humour truculent. La signature artistique d'Agrume traduit les nombreuses interrogations qui s'imposent aux hommes : pourquoi la vie ? Pourquoi cet état de finitude ?

©Fred Calmets



Fred Calmets

fredcalmets.com

facebook.com/calmets.fred

Fred Calmets est un peintre, graveur, dessinateur basé à Poitiers. D'abord médiateur au sein de sa ville, puis graphiste pour un magazine, il décide de dédier tout son temps à la peinture à partir de 2009. Il commence à mettre de côté l'aérosol au profit de la peinture, sans jamais oublier l'univers du Street Art dont il se sent proche.

La peinture est un moyen pour lui de capturer l'éphémère, l'instant présent, de rendre hommage à la puissance de la vie pour faire face à la mort, sujet qui le passionne de plus en plus et souvent représenté par des vanités dans son travail. Fasciné par les femmes, il aime représenter les souvenirs de ses premières découvertes féminines.

Ses œuvres entrent secrètement dans l'intimité de celles-ci à travers des cadrages serrés sur les visages et des coups de brosse bien visibles qui font apparaître les détails bruts.

©Claire Courdavault



Claire Courdavault

clairecourdavault.wixsite.com/clairecourdavault
[instagram.com/clairecourdavault](https://www.instagram.com/clairecourdavault)
[facebook.com/clairecourdavault](https://www.facebook.com/clairecourdavault)

Faiseuse d'images, dé-faiseuse d'écheveaux, gestatrice de chimères, Claire Courdavault a commencé par le format ténu d'une feuille de papier pour prendre de la grandeur en investissant des murs. Son monde intérieur vient

désormais s'afficher sur les parois de la ville.

Son travail est construit sur la juxtaposition de détails, l'enchevêtrement d'histoires, et l'appel du sacré. Il faut se rapprocher pour percevoir à la surface de ces supports tatoués un univers peuplé d'êtres excisés de leur normalité. Sorti d'une étrange et intérieure gestation, son dessin crée d'autres mondes fantasmagoriques, un jardin des délices d'un genre nouveau avec pour préoccupation centrale l'image de la Femme.

©Codex Urbanus



Codex Urbanus

k-live.fr/maco/codex-urbanus
codexurbanus.com/codex-urbanus
[facebook.com/codexstreetart](https://www.facebook.com/codexstreetart)
[instagram.com/codexurbanus](https://www.instagram.com/codexurbanus)

Codex Urbanus est un artiste français qui s'inscrit dans le mouvement de l'art urbain. Il est particulièrement actif à Montmartre (Paris), où il crée un bestiaire fantastique depuis 2011.

Au-delà du bestiaire, l'art de Codex Urbanus s'exprime aussi sur des murs plus complexes, où d'antiques symboles apparaissent sur des fonds dorés, comme des icônes religieuses. Et parfois même, ce sont des dessins à l'encre de chine ou des toiles sur fond de peinture anti-graffiti qui sont montrés au rythme des expositions dans différentes galeries.

S'il n'a pas à proprement de formation artistique, Codex Urbanus a toujours dessiné à la marge, dans ses cahiers de cours, sur ses notes de réunion, sur des papiers volants. C'est quand il a cessé de travailler dans le monde de l'entreprise qu'il a fallu trouver un exutoire au manque créatif.

©Matthieu Dagorn



Matthieu Dagorn

matthieudagorn.net

[instagram.com/matthieudagorn](https://www.instagram.com/matthieudagorn)

Peintre et sculpteur, Matthieu Dagorn, aussi connu sous le nom de Lapin Thur, est originaire de Guingamp mais vit à Paris. Il est diplômé des Beaux Arts de Quimper. Le gène artistique, il le tient de son arrière-grand-père peintre chez Henriot. Installé en freelance à Paris à 25 ans, il est graphiste et exerce son métier au service d'un collectif d'artistes, le 9^e concept.

Aujourd'hui, Matthieu partage un atelier de création dans le 12^e arrondissement, *Le Terrier*. Il travaille ses sculptures sur bois, crée des volutes et cherche le mouvement. Jouant avec l'abstraction, Matthieu Dagorn développe une pièce unique au rez-de-chaussée de Dédale. Il joue avec la spirale, l'ondulation d'une vague en pièces de récupération de forex.

©Nadège Dauvergne



Nadège Dauvergne

nadege-dauvergne.e-monsite.com

[instagram.com/nadegedauvergne](https://www.instagram.com/nadegedauvergne)

Nadège Dauvergne est originaire de Ouagadougou, au Burkina Faso. Après avoir suivi des études d'Arts Graphiques au lycée Corvisart à Paris, elle obtient un diplôme national d'Arts Plastiques à l'école des Beaux-Arts de Reims. Un parcours qui lui fait découvrir la nature morte et la peinture classique, mais aussi le monde de la publicité.

Après avoir commencé à peindre son quotidien, elle trouve sa voie à partir de 2010 en se mettant à dessiner des jeunes femmes sur les publicités de magazines au papier glacé ou de catalogues de vente par correspondance. Ses jeunes femmes sont issues de la peinture classique du 19^{ème} siècle, elles symbolisent la beauté, la douceur, la sensualité, l'amour, elles sont un peu nymphes, un peu déesses, un peu magiciennes.

La publicité n'est pas choisie au hasard. L'artiste cherche une ressemblance ou un lien fort avec le tableau retenu, le texte pouvant aussi jouer un rôle. Elle crée ainsi un double détournement, celui de la publicité d'un côté, celui de l'œuvre de l'autre, des détournements subtils qui souvent ne manquent pas d'humour.



DOSSIER DE PRESSE

Festival de street art *Limoges d'Arts et de Feu*
du 13 juillet au 31 août 2020

©Decarroux Plasticien



Mathieu Decarroux Plasticien

www.decarroux.com

facebook.com/Decarroux-plasticien

Peintre, graveur, peintre muraliste et décorateur, Mathieu Decarroux est installé dans le Limousin. Il utilise diverses techniques et travaille les portraits et les paysages, il est à la recherche de nouvelles sensations avec la matière.

©Docteur Bergman



Docteur Bergman

facebook.com/DocteurBergman

instagram.com/docteur_bergman

Docteur Bergman est né à Courbevoie. Il vit et travaille dans son atelier à Paris. Après une thèse de biologie moléculaire, le docteur Bergman s'est tourné vers l'art, poursuivant une aventure esthétique via la technique du pochoir. Légèrement arachnophobe au départ, il a mené tambour battant dans Paris, des expéditions de thérapie par le pochoir d'araignée, qui l'ont un peu soigné.

Fervent défenseur de la cause animale et choqué des comportements humains, il exprime par ses pochoirs généralement sombres et réalistes, sa désapprobation ou son soutien. Il multiplie les collaborations avec Adey, une pochoiriste, qui lui ouvre de nouvelles perspectives passionnantes. Amoureux du dessin, il s'est intéressé récemment au graffiti dans l'idée de s'attaquer au grand format.

© Fanny Fa



Fanny Fa

fanny-fa.blogspot.com

facebook.com/illufannyfa

instagram.com/fannyfa.illu

Illustratrice - plasticienne, Fanny Etienne-Artur a été formée à l'École Estienne, à Paris. Elle crée des illustrations, des images, des peintures, des gravures, des croquis, des dessins et diverses bricolages.

© Jaeraymie



Jaëraymie

facebook.com/jaeraymie

instagram.com/jaeraymie

Jaëraymie est adepte du collage et du pochoir, il intervient dans l'espace public pour surprendre les passants, les faire réagir à une actualité, leur transmettre une émotion ou tout simplement les faire sourire. Il est l'auteur de l'aphorisme *Le romantisme, c'est un truc de bonhomme* par lequel

il dénonce le machisme comme démonstration de virilité, invitant les hommes à être des gentlemen avec les femmes. Cette phrase est accompagnée d'images de films célèbres où il remplace les revolvers par des roses rouges. C'est avec ce pochoir et la série de collage du « club des romantiques » qu'il se fait mieux connaître via les réseaux sociaux.

Oscillant entre légèreté et gravité dans les sujets qu'il aborde, il n'est jamais agressif, ni péremptoire. Ses œuvres apportent, pour nombre d'entre elles, un regard singulier, biaisé, ironique et paradoxal sur notre société.



©jbleonardi

JB

[instagram.com/jbleonardi](https://www.instagram.com/jbleonardi)

[vimeo.com/user14631465](https://www.vimeo.com/user14631465)

Graffeur, fresquiste, peinture ou colleur, JB Leonardi œuvre souvent dans la rue.

Son monde figuratif et onirique imbrique personnages et paysages dans une harmonie parfaite et graphique, inspirée des contes fantastiques slaves.

En noir et blanc ou multicolore, ses œuvres sont entre deux mondes, à l'image de ses personnages qui flottent sereinement dans les airs, s'élevant tels des Chagall, pour créer une passerelle entre la réalité et les rêves.

À cette poésie graphique s'ajoute une démarche sensible et humaine où chaque œuvre, unique et originale, est l'occasion d'une rencontre, d'un dialogue pour partager un petit cri de douceur dans le trash de la ville



©Richard Beban

Fred Le Chevalier

fredlechevalier.blogspot.com

[facebook.com/Fred-le-Chevalier](https://www.facebook.com/Fred-le-Chevalier)

[instagram.com/fredlechevalier](https://www.instagram.com/fredlechevalier)

Les personnages que Fred le Chevalier colle dans tout le nord-est de Paris, et notamment à Belleville, Ménilmontant, Montmartre et Pantin, sont reconnaissables au premier coup d'œil. Les collages de Fred Le Chevalier sont poétiques et personnels.

Il puise dans ses émotions, rêves et cauchemars pour les élaborer.

Ses personnages enfantins en noir et blanc avec des touches de couleurs sont inspirés de la mythologie et des contes. Fred Le Chevalier aime également les mots et propose des dessins comme des petites lettres aux punchlines énamourées d'humanité.



©madame

Madame

madamemoustache.fr

facebook.com/madamestreetart

instagram.com/madamedepapier

Comédienne et scénographe de formation, Madame s'est très vite redirigée vers les arts plastiques, la sculpture, la peinture, puis progressivement le collage.

Non sans négliger ses premières amours, Madame, avec divers matériaux d'époque (papier, bois, métal, tissus etc.) déconstruit l'iconographie ancienne, pour la faire parler d'aujourd'hui. Articulant son travail de collage entre texte et image, elle construit en atelier de petits formats, sortes de

petites scènes en volume, qu'elle transpose ensuite en grandes affiches pour les apposer dans la rue. Les petits castelets créés dans l'intimité de l'atelier se muent alors en véritables scènes de théâtre à ciel ouvert dans l'espace public.

Un parcours de l'intime au public qui n'est pas sans rappeler l'essence même du théâtre mais aussi de la représentation plus globalement, la sienne comme celle de tous...



©matt_tieu

Matt_tieu

instagram.com/matt_tieu

Matt_tieu est un artiste autodidacte basé à Paris. Il dessine des visages et des animaux depuis son enfance et investit les rues parisiennes depuis 2015. Son principe est de s'approprier au gré de ses rencontres, les ardoises de café, les murs, les panneaux en bois, ou encore le béton du Métro.

Sa démarche est le plus souvent spontanée et sans préparatif particulier, ce qui lui permet de s'adapter aux supports qu'il croise sur son chemin. Ses visages adoptent une posture neutre et apaisée, tournés vers les passants, les invitant à prendre du recul sur leur quotidien. Ses autruches, plus joueuses, tentent d'égayer le quotidien de ceux qu'elles croisent. Il utilise la craie pour réaliser ses œuvres, ce qui donne un côté éphémère à ses créations.

©Maghibé



Meghibé

[instagram.com/meghibe](https://www.instagram.com/meghibe)

Son travail de plasticienne se construit autour de la récupération d'images, de leur transformation et de leur réinterprétation. Ses dessins et ses photographies sont de nouvelles propositions d'histoires glanées. Les dessins réalisés à partir d'images récupérées évoquent la case de la BD ou la page d'un carnet de voyage. Une image prise dans

une histoire. Ce qui intéresse l'artiste c'est l'imaginaire que suscite la rencontre avec ces images et la nouvelle fiction qu'elle va pouvoir raconter.

Son travail porte également sur la temporalité. Les images qui restent et celles que l'on oublie. Au delà, il interroge la nécessité ou la légitimité de produire encore des images aujourd'hui. L'artiste propose de partir d'un « étant donné », de l'existant pour raconter de nouvelles histoires.

©Xavier Millon



Xavier Millon

xavier-millon.fr

[instagram.com/xaviermillon](https://www.instagram.com/xaviermillon)

Xavier Millon est un artiste dessinateur français né en 1981. Après des études dans la communication visuelle Xavier occupe un poste de graphiste, chargé d'événementiel au centre culturel du Cameroun. Il commence à peindre et introduit des matériaux de récupération sur des grands formats.

À son retour sur Paris il s'oriente vers la pratique du dessin qu'il exerce principalement sur carnets de croquis lors de ces multiples voyages en Asie.

À partir de 2011, il commence à exposer des séries dessins sur ses thèmes de prédilection : l'enfance, la vie, la vieillesse, et réalise des romans graphiques. Xavier Millon vit et travaille actuellement dans le Limousin où il a installé son atelier et n'hésite pas à tester de nouvelles expérimentations graphiques.

©Stéphane Moscato



Stéphane Moscato

stephanemoscato.com

facebook.com/stf.moscato

instagram.com/stephanemoscato

Stéphane Moscato a commencé sa carrière d'artiste, après être passé par l'art culinaire. Ses œuvres créent un univers où l'humain est aussi

un animal, pris entre ses désirs de possession et son envie de vivre. Marqué par les courants punk, rock et alternatifs, il découvre une façon de composer des œuvres visuelles avec des pochoirs dans les années 1990-2000.

Fasciné par le papier, en tant que matière, mais aussi la typographie et la quadrichromie des affiches, il se sert de ce support pour le déchirer, se l'approprie en le recouvrant de ses pochoirs et travaille sur l'ombrage pour en tirer de la profondeur. Ce processus donne une matière particulière à l'œuvre. Avec des affiches déchirées, choisies pour un visuel ou une typographie qui l'inspirent, il compose des tableaux où les êtres humains sont parés de masques d'animaux, symboles de ces déguisements que nous portons au quotidien et qui finissent par faire partie de nous. Avec ses œuvres originales, marquées par le désir de dénoncer l'ère moderne, il a créé un univers street art profond et fascinant.

©Ariane Pasco



Ariane Pasco

facebook.com/ariane.pasco

instagram.com/pascoariane

Ariane Pasco, cofondatrice du collectif Nice Art en 1986, et active sur les murs depuis. Le médium de Nice Art est le pochoir, décliné en multiples et en couleurs, et leur galerie est la rue, avec ses accidents et sa patine.

Nice Art s'est essayé au collage, à la customisation de vinyles et au reverse-graffiti. Ses thèmes de prédilection, les animaux, les icônes du rock, de la littérature et du cinéma mais aussi des portraits d'inconnus ou d'anonymes.

Le credo de Nice Art ? Redonner une place à la nature dans la ville, mettre de la couleur sur les murs, et s'approprier l'espace public pour ne pas subir le matraquage publicitaire de la société de consommation.

Parmi les projets de Nice Art, « Rimbaud fait le tour du monde », faire voyager la poésie autour du monde en prolongeant le voyage du poète : confier un portrait sur un livre, un vinyle, une carte routière aux voyageurs et recueillir leurs histoires et leurs images.

© Jérôme Rasto



Jérôme Rasto

jeromerasto.com

[instagram.com/jeromerasto](https://www.instagram.com/jeromerasto)

Né à Perpignan, Jérôme Rasto est initié à la peinture par son père, artiste peintre.

L'histoire commence avec la découverte lorsqu'il était enfant de livres comme « Les très Riches Heures du Duc de Berry ». Les dessins, les personnages, les édifices, les animaux, l'aspect décoratif de l'enluminure, et surtout ses symboles le marqueront durablement.

Le vitrail qui le fascine influencera l'épaisseur de son trait, ses jeux de transparences, ses couleurs. Après un bref passage aux Arts Deco (ENAD) de Limoges, il poursuit la peinture en atelier avant de commencer il y a trois ans à travailler également dans la rue.

Il peint sur différents supports, toiles, murs, encombrants, un univers mêlant cette iconographie médiévale à des références plus contemporaines comme celle des jeux vidéos avec lesquels il a grandi.

© Thomas Rebischung



Thomas Rebischung

thomasrebischung.com

[instagram.com/thomas_rebischung](https://www.instagram.com/thomas_rebischung)

[thomasrebischung.tumblr.com](https://www.thomasrebischung.tumblr.com)

Thomas Rebischung est diplômé de l'ENSAAMA en sculpture appliquée aux matériaux de synthèse avec un travail sur le masque. C'est au sein de cette école qu'il monte avec des amis le groupe HautDébit avec lequel il travaillera jusqu'en 2015.

Après quelques années de sculpture, il revient au dessin et travaille en tant qu'illustrateur et graphiste.

Depuis 2012 il travaille avec la compagnie Luc Amoros sur des spectacles de rue où se mêlent peinture, théâtre et musique. Sortant un peu du format, il oriente son travail vers la rue, sous les pseudos de Bisch ou « Le Petit Réactif » et se pose la question de l'art visuel dans l'espace public et du dessin comme outil de médiation sociale. Il intervient également auprès de publics variés lors d'ateliers.

Depuis 2016, il peint des monstres, sortes d'incantations graphiques et politiques. Ces images, empruntées de symbolismes divers et de concepts empruntés à divers penseurs forment une cosmogonie personnelle, un retour au fondamentaux du dessin, au geste créateur.



© Régis-R

Régis-R

facebook.com/princeofplastic

instagram.com/regisrprinceofplastic

À la frontière du design et de l'art contemporain, Régis-R concentre son art sur la mise en valeur du déchet tout en interrogeant, au travers d'installations, parfois gigantesques, les maux et les déviances de nos comportements éventuels.

Fasciné par les objets, plastiques de préférence, les formes, les couleurs et mécaniques qui les composent, c'est tout naturellement que l'artiste s'attarde à opérer et assembler les éléments qu'il récupère. Après avoir été triés et archivés, ces rescapés subissent un premier travail très spontané de transformation et de modelage. Fondus, découpés, pliés, ils sont recomposés et réunis afin de créer un tout nouvel objet.

Face à un récit à la fois tragique et sarcastique, le spectateur n'a d'autre choix que de se confronter avec les symboles et les images que sous entendent les installations de Régis-R. L'exagération des dimensions des œuvres renforce la volonté de l'artiste à déclencher ce choc.



© Joachim Romain - Le Fridge

Joachim Romain

joachimromain.com

facebook.com/joachim.romain

instagram.com/joachimromain

Joachim Romain est baigné dans l'art dès la plus tendre enfance, grandissant dans une maison où les murs étaient remplis de toiles classiques ou contemporaines. Il conçoit ses œuvres à partir d'affiches publicitaires. Il réalise des portraits par le biais d'affiches publicitaires, questionnant ainsi le cycle de vie de ces dernières. Il travaille sur la base de photographies qu'il déchire, découpe ou brûle, les transformant ainsi en œuvres uniques qui prennent parfois la forme de sculpture.

Travaillant également in situ, il arrache des bouts de portraits d'affiches dans la rue afin de créer des sortes de fresques murales, sublimant ainsi les portraits en question, qu'il rend à la rue sous une forme imposante, comme une renaissance. Son travail a été présenté à l'occasion de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger comme à Miami ou Bruxelles.

©Jordane Saget



Jordane Saget

jordanesaget.com

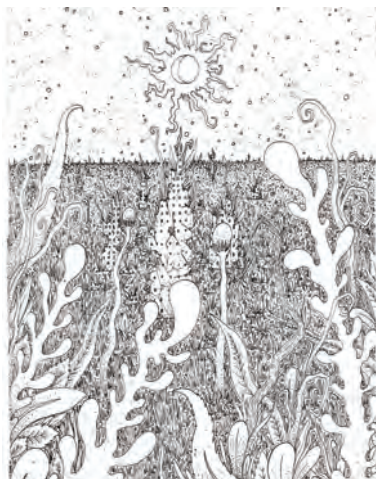
[instagram.com/jordanesaget](https://www.instagram.com/jordanesaget)

Street artist basé à Paris. Tel Keith Haring dans les rues du New York dans les années 80, les œuvres de Jordane façonnent l'identité du Paris d'aujourd'hui. Depuis plus d'une décennie, Jordane a développé un style visuel unique, fondé sur un trio de lignes évocatrices quoique énigmatiques, devenant un élément distinctif

dans l'univers du street art parisien.

Depuis 2015, il sillonne les rues de Paris pour dessiner à la craie ou au pinceau ses lignes (sans jamais signer ses œuvres). En quelques années, il crée ainsi près de 2000 œuvres, éphémères ou permanentes. De plus en plus remarqué, son travail a fait l'objet de plusieurs expositions et entraîne de plus en plus de collaborations avec divers artistes et organisations : Jean-Charles de Castelbajac, Agnès b., Les Enfoirés...

©Saint-Oma



Saint-Oma

saintoma.com

[facebook.com/saintoma](https://www.facebook.com/saintoma)

[instagram.com/saintoma_thomas](https://www.instagram.com/saintoma_thomas)

Saint-Oma aka Thomas Durcudoy est un dessinateur d'idées issu des Beaux-Arts. Il pratique tout autant le dessin que la peinture sur toile. Un des aboutissements de ses travaux est le collage sur les murs de Paris.

Les dessins en noir et blanc de Saint-Oma donnent une priorité à la narration par l'image. Le fil conducteur est une réflexion noire et amusée, une observation tragi-comique de notre condition. La société et ses travers, le rapport à soi et le rapport aux autres en sont le socle, faisant écho à notre manque de distance, à nos limitations, au dépassement, à la lutte, à l'éternelle retour, à l'asservissement, au rapport victime/bourreau, à nos croyances et nos dépendances...

©Clément Schoevaert



de la lumière et de l'ombre le dispute à des personnages monstrueux, chimères de légende ou bien flagrants de commun.

La gravure, en ce sens, aggrave la réalité, met à nu ou à disposition de notre imaginaire le complément nécessaire à une lecture lente et avide de notre temps et de notre pensée.

Attendons que l'encre luisante et sèche de cette exposition imprime nos esprits, et que ces derniers admettent le nécessaire de cette œuvre de toujours, singulière et majeure.

Clément Schoevaert

[instagram.com/clement.schoevaert](https://www.instagram.com/clement.schoevaert)

©Super Géraldine



la matière, des textures qui lui servent à élaborer des volumes, bienheureuse dans sa transe méditative.

Super Géraldine

[supergeraldine.com](https://www.supergeraldine.com)

[instagram.com/supergeraldineduscosmos](https://www.instagram.com/supergeraldineduscosmos)

Artiste textile, crocheteuse d'organes, Super Géraldine crée en utilisant un matériau connoté et référant au féminin : la laine. Elle n'est pas l'héritière d'un savoir-faire féminin et familial, elle se sert juste du crochet en utilisant modestement le point de base.

À partir de rencontres, d'installations, de productions, elle expérimente et crochète pour produire de la

© Tryphonlatoune



Tryphon

[instagram.com/tryphonlatoune](https://www.instagram.com/tryphonlatoune)

[facebook.com/Limousinart](https://www.facebook.com/Limousinart)

Tryphon est une artiste bellachone et représentante de l'association *Limousinart* (le siège de l'association se situe à Saint-Bonnet de Bellac). L'association *Limousinart* a déjà à son actif le festival « Colle des moutons » qui a réuni du 18 au 22 juin 2019 vingt cinq des meilleurs street artistes français à Bellac et a

bénéficié d'une importante couverture presse.